

pre à la reproduction du paysage. En effet, ce genre doit une grande partie de sa valeur à d'heureuses combinaisons de *glacis*, de *frottis* et d'*empâtements*, moyens que ne permet pas, à notre avis, la peinture encaustique. Reste encore à savoir jusqu'à quel point l'imagination active du paysagiste s'accommoderait d'un procédé qui le clouerait pendant deux mois devant un ciel, lui qui regarde comme une nécessité de terminer ses fonds dans un très petit nombre de séances, quelque soit la dimension de sa toile. On comprend facilement que le figuriste, une fois son idée conçue, puisse différer l'exécution des différentes parties de son tableau, en intervertir l'ordre, effacer des portions terminées, repeindre en clair sur des fonds noirs, changer un ciel en rochers, une tenture en forêts, des terrains en figures humaines. Pour lui tout ce qui n'est pas figure est accessoire; le ciel n'est que le complément du groupe; les fonds et les détails expliquent et développent l'action; le sujet, je le répète, est tout; et ce sujet occupe le premier plan. Dans un tableau d'histoire, il m'importe donc fort peu que le ciel soit vrai, fin, lumineux; il est même souvent nécessaire que cette base fondamentale d'un paysage soit négligée par le figuriste qui a besoin de toutes ses ressources pour les devants. Dès lors la peinture encaustique sera pour lui d'une heureuse application. Une tête commencée aujourd'hui pourra être abandonnée deux mois, et continuée alors sans inconvénient, car les gammes dont il se sert en général procèdent par tons solides et d'une réalité matérielle, si je puis m'exprimer ainsi. Il est certain de retrouver plus tard sur sa palette, avec un peu de patience et dans un de ses moments d'inspiration, le ton qui le fuit aujourd'hui et qui l'arrête dans son travail. Il réparera même un accident, et repeindra à nouveaux frais sans qu'il y paraisse. Cela provient, je le répète, de la nature de sa palette, qui sans être moins fine et moins subtile, est tout autre que celle du paysagiste. Celui-ci est d'abord soumis à une grande loi première, sans laquelle il n'est point de succès pour lui. Il est dans la dépendance absolue de son ciel. Le ciel occupe presque toujours la plus grande partie de sa toile, il se lie aux fonds par les vapeurs, aux premiers plans par la lumière et les reflets, à tout l'ensemble par l'harmonie. Toute la poésie de son œuvre est dans le ciel. Ensuite les teintes de cette partie éloignée du tableau, sont, en général, si fugitives, si doucement fondues, si claires, si impalpables, qu'on ne pourrait les retrouver sur sa palette après la moindre interruption.

Il est donc nécessaire de les poser définitivement, en peu de jours, avant que le sentiment poétique ne se prosaïse par le contact des sentiments matériels que réveillent les difficultés